Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1963)
Heft: 4

Artikel: Confiance et progrès
Autor: Cadet, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-791633

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

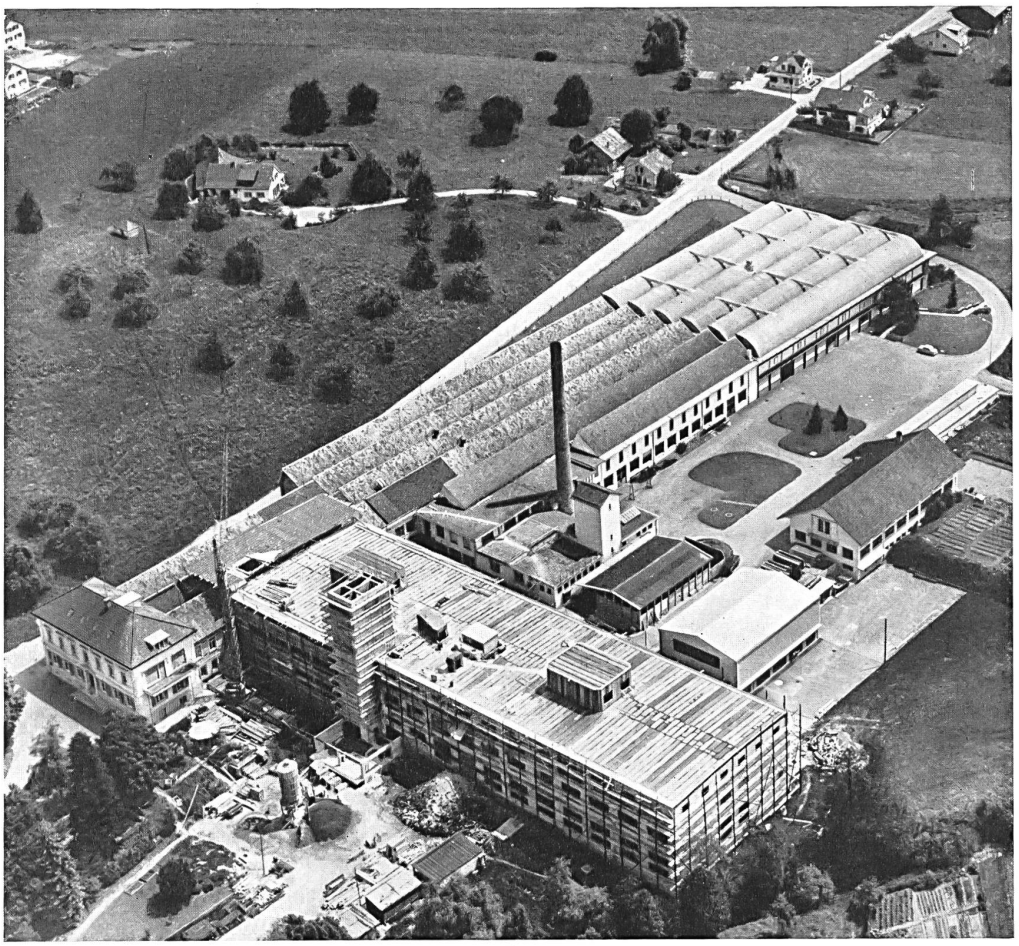
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Confiance et progrès

A propos d'un cinquantenaire

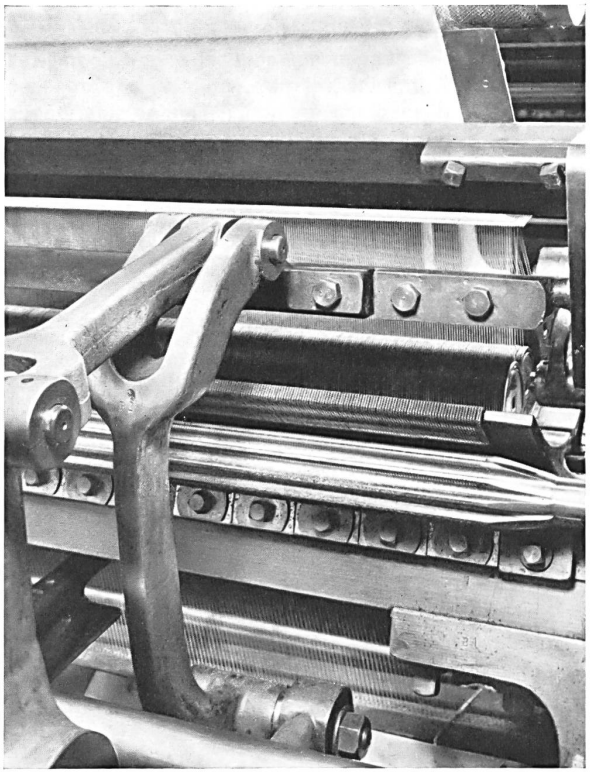


Vue de la fabrique en 1963, année du jubilé

La Société suisse de l'industrie tullière S. A. à Münchwilen a été fondée en 1913; elle fête donc, en pleine prospérité, son cinquantième anniversaire. Nous saisissons cette occasion pour présenter ici une branche de la production textile dont les articles sont très répandus et connus de chacun, mais dont la fabrication est certainement un mystère pour beaucoup de personnes.

Une fondation préméditée

L'industrie tullière suisse a ceci de particulier que ni son existence ni sa localisation géographique ne sont dus à un long développement économique et social, comme c'est généralement le cas dans l'industrie textile suisse. Non, la fondation de la Société suisse de l'industrie tullière, seule entreprise qui ait jamais fabriqué en Suisse du tulle véritable, dit « bobinet », est due à un calcul commercial et à des considérations strictement économiques. Il y a un demi-siècle, la broderie sur tulle était très en faveur et l'industrie suisse de la broderie consommait d'énormes quantités de tulle de production étrangère. C'est pourquoi Emmanuel Cavigelli, un Suisse travaillant dans l'industrie tullière italienne, eut l'idée d'en entreprendre la production en Suisse même. Des appuis ayant été trouvés dans l'industrie helvétique, une société fut fondée et la fabrication put bientôt commencer dans les locaux d'une fabrique désaffectée, à Münchwilen près de Wil, à proximité de Saint-Gall, centre de l'industrie suisse de la broderie. D'emblée, les prévisions des fondateurs se confirmèrent et, malgré les difficultés et les obstacles suscités par la première guerre mondiale, la production et les ventes se développèrent continuellement de façon réjouissante.



Partie d'une machine bobinet pour tulle

Qu'est-ce que le tulle ?

Le tulle était fabriqué autrefois à la main — spécialement dans la ville française de Tulle (Corrèze) — selon la technique de la dentelle au fuseaux. La fabrication mécanique du tulle a été réalisée pour la première fois, il y a plus de 150 ans, par John Heathcoat de Nottingham (Grande-Bretagne). Le principe de son invention n'a pas été essentiellement modifié jusqu'aujourd'hui. Cette machine étant destinée à fabriquer du filet au moyen de bobines, en anglais du « bobbin net », le tulle véritable, produit sur les métiers en question, s'appelle du tulle bobinet.

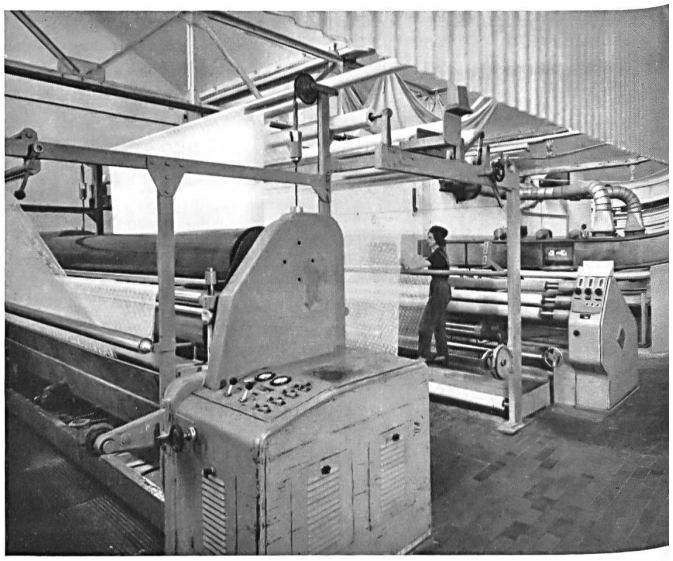
Un métier à tulle est une machine de dimensions imposantes; le mécanisme en est très compliqué, aussi ne tenterons-nous pas la gageure de l'expliquer en détail. Il est néanmoins intéressant de savoir que le tulle est caractérisé par deux systèmes de fils: fils de chaîne, disposés dans le sens de la pièce, et fils de trame, qui vont alternativement de la droite à la gauche, puis de la gauche à la droite de la pièce, décrivant chaque fois un tour complet autour des fils de chaîne qu'ils rencontrent. A ce moment les deux systèmes de fils équilibrent leur tension et se présentent torsadés. Il y a autant de fils de trame (appelés techniquement « fils bobine ») qu'il y a de fils de chaîne. Les fils de chaîne sont tendus sur le métier verticalement, entre l'ensouple à la partie inférieure du métier et le rouleau récepteur du tissu à la partie supérieure. Les fils bobine sont enroulés sur des bobines, placées dans des navettes, qui leur font suivre le parcours voulu et sont appelées « chariots ». Il y a toujours deux fils extrêmes, un à droite, l'autre à gauche, et la série de tous les fils intermédiaires, en tout plusieurs milliers, selon la largeur du métier. La moitié des fils bobine, chacun ayant fait une révolution autour du fil auprès duquel il se trouvait, va ensuite faire une révolution autour du fil placé immédiatement à droite, tandis que l'autre moitié des fils bobine opère le même mouvement en sens inverse. Tout fil bobine qui tourne autour du dernier fil de chaîne, à droite ou à gauche, ne peut évidemment pas continuer à progresser dans le même sens, et change alors de direction. La largeur d'un métier à tulle n'est théoriquement pas limitée, de sorte que l'on peut tisser du tulle en grandes largeurs et jusqu'à plus de 10 m. Le tissu à mailles formé de cette façon est robuste et ne se déforme pas. Une fois qu'il a été tendu et séché sur des rames à tendre à main, sa texture devient très régulière. En revanche, une même machine ne peut pas produire du tulle de n'importe quelle finesse (dimension des mailles) et la possibilité de tisser du tulle à dessins est restreinte. C'est pourquoi la fabrique de Münchwilen s'est concentrée sur la fabrication d'articles unis.

Développement constant

Dès sa création, l'entreprise de Münchwilen connut un développement qui ne se ralentit jamais véritablement. Nous ne voulons pas en retracer ici les nombreuses phases, marquées par l'acquisition de nouveaux métiers et par l'agrandissement des bâtiments et installations. Notons simplement que, créée au début pour fabriquer du tulle de coton à l'intention de l'industrie de la broderie, la fabrique se mit, par la suite, à produire du tulle de coton pour rideaux, puis du tulle de rayonne et même de soie pour le vêtement féminin, la mode et la lingerie. L'apparition des fibres synthétiques étendit encore le champ d'activité de l'entreprise qui fut la première fabrique de tulle du monde à utiliser des fibres de polyester (filament) pour la fabrication de rideaux, nouveauté qui s'est imposée depuis à cause de ses nombreux avantages.

Un sérieux concurrent

Il y a cinq ans environ, la fabrication du tulle bobinet commença à être sérieusement concurrencée par une imitation de tulle fabriquée sur métiers « rachel » (ou machines à tricoter à chaîne). Ces machines existaient depuis longtemps déjà, mais produisaient des articles peu appréciés. Avec l'apparition des fils de polyester pou-



Foulard et rame plane automatique pour le finissage et la thermofixation

vant être « thermofixés », il fut possible de les utiliser à la production d'une imitation de tulle ne se déformant pas, c'est-à-dire dont les fils conservent en permanence leur position originale.

Un pas en avant qui s'imposait

Devant l'évolution rapide de la situation, l'industrie tullière suisse dut s'adapter sans retard sous peine de perdre une part importante du marché. Elle décida donc, encore assez tôt, d'acheter des métiers rachel et de modifier sa production en conséquence. Bientôt les faits justifièrent cette mesure car la vogue des rideaux de tulle en coton décrut rapidement alors que celle des voilages de polyester en tricot rachel allait en augmentant. En cinq ans environ, la fabrication sur métiers chaîne prit autant d'importance que la production traditionnelle sur métiers bobinet. Pour distinguer les deux genres de fabrication, tous les articles en tricot à chaîne de Münchwilen portent le nom générique de « Muratex » (abréviation pour Münchwilen-Rachel-Textiles).

Le tricot rachel, qu'est-ce que c'est ?

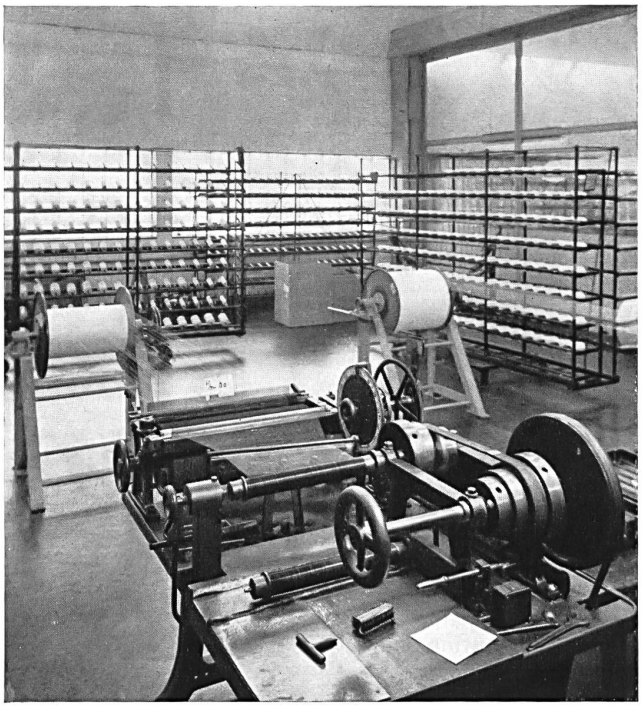
On ignore d'où vient le terme « Rachel ». D'aucuns croient que ce nom provient de celui de la célèbre tragédienne française Mademoiselle Rachel (1820-1858). Dans le métier rachel il n'y a pas de trame, mais seulement des chaînes, au moins deux, parfois plus.

Dans cet article, le fil forme des doubles S successifs qui s'entrelacent. Chaque double S forme ce qu'on appelle une maille. Une série de mailles placées les unes à côté des autres, forme un rang, et la série des mailles disposées les unes au-dessus des autres forme une côte. Ce maillage peut être obtenu soit avec un seul fil soit avec plusieurs séries de fils, qui s'emmaillent avec les fils voisins, dans le sens de la longueur, formant un tricot chaîne. Dans l'une et l'autre des méthodes, le tricot obtenu est extensible dans tous les sens par glissement des fils dans leurs mailles; en même temps il est élastique, dans une certaine mesure, par la tendance des mailles à reprendre leur forme régulière, dans laquelle les tensions des fils s'équilibrent.

Les machines rachel, bien que ne travaillant pas dans d'aussi grandes largeurs que les machines bobinet, sont économiquement plus avantageuses que ces dernières, parce qu'elles produisent beaucoup plus vite et que l'on peut y exécuter toutes sortes de dessins. Ajoutons qu'elles permettent aussi la fabrication des tissus tricotés de nylon, si appréciés aujourd'hui pour la chemiserie masculine.

Activités accessoires

Il va de soi que des fabrications aussi différentes du tissage traditionnel exigent la préparation, dans la fabrique même, des chaînes, des bobines de trame, et même le guipage, au moyen de coton, de rayonne ou de nylon, des fils de caoutchouc nécessaires à la fabrication des tulles et tricots élastiques. Le finissage des produits terminés est aussi exécuté sur place; les opérations, quoique analogues à celles du finissage des tissus traditionnels, se font sur des machines spéciales, surtout à cause des dimensions extraordinaires des pièces qui, pour le tulle bobinet, peuvent aller jusqu'à 10,5 m de largeur sur 90 m de longueur. Parmi les opérations de finissage, citons particulièrement le lavage, la teinture, l'étendage et la thermofixation. Dans ce domaine, l'entreprise de Münchwilen a toujours su maintenir sa capacité de production en suivant le progrès, de sorte qu'elle est aussi à même d'entreprendre du finissage à façon. Seule l'impression, qui ne joue pas un rôle très important, est exécutée au dehors. Ajoutons qu'à l'heure actuelle, la fabrique de Münchwilen est en pleine transformation et qu'elle sera la première au monde à posséder des rames à tendre à main pour le séchage par air climatisé.



L'ourdissage des bobines pour la fabrication de tulle

Une partie de la salle de fabrication des articles Muratex (rachel)

Machine pour le guipage des fils de caoutchouc ou de Lycra

Programme de fabrication

Il faut distinguer, dans le programme de fabrication, le tulle bobinet des articles Muratex, totalement différents. Dans le premier genre, la fabrique de Münchwilen produit encore actuellement du tulle de coton pour broderie et pour moustiquaires, et du tulle pure soie dit « Illusion », encore très recherché à l'heure actuelle aux Etats-Unis pour la confection de voiles de mariées. En bobinet encore, on fabrique du tulle élastique en fils de caoutchouc ou de « Lycra » et du tulle pour rideaux en polyester, lorsqu'il s'agit d'obtenir de grandes largeurs.

En Muratex, on produit des articles unis et fantaisie pour rideaux, exclusivement en filaments polyester, des articles genre dentelle pour robes et lingerie ainsi que des articles élastiques en caoutchouc et Lycra pour l'industrie du corset.

Il va sans dire que les articles inflammables sont traités au finissage antiflamme conformément aux prescriptions légales en la matière.

Le facteur humain

La Société suisse de l'industrie tullière S. A. à Münchwilen occupe environ 300 personnes, en grande partie des ouvriers et ouvrières italiens. Pour des raisons techniques, la production ne peut pas être très largement automatisée, d'où il résulte que la main-d'œuvre joue un rôle essentiel. L'entreprise a toujours été préoccupée du bien-être de ses collaborateurs. En 1941, elle créa une caisses de prévoyance à laquelle elle attribue fréquemment des donations mais, dès ses premières années d'existence déjà, elle avait créé des foyers avec logements et réfectoires pour ses employés célibataires, tandis qu'elle aménageait des appartements pour familles d'ouvriers et qu'elle facilitait à son personnel la construction de maisons familiales.

Confiance et progrès

Il y eut tout d'abord la confiance des fondateurs de l'entreprise dans l'exactitude de leurs calculs et prévisions, en eux-mêmes et en leurs collaborateurs. Puis la confiance que la fabrique sut inspirer à sa clientèle, par un travail exact, une exécution soignée et la qualité des matières premières utilisées. Enfin la confiance suscitée, pour l'avenir, par la certitude que l'industrie tullière suisse se tient constamment au courant du progrès technique et fait bénéficier sa clientèle des améliorations qui interviennent dans le domaine des matières premières comme dans celui de la fabrication.

Confiance et progrès, cette devise résume les raisons du succès de ces cinquante dernières années et constitue l'assurance du développement futur !

René Cadet